FRC2.
11228
Case
FRC
17304

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR DUBOIS-DUBAIS,

Sur le message du Directoire exécutif qui annonce de nouveaux succès obtenus en Batavie par l'armée Gallo-Batave, et le retour de Bonaparte *en France.*

Séance du 22 vendémiaire an 8.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

CELUI qui a prévu et proclamé par avance les victoires de la République et l'anéantissement de ses ennemis, peut bien mêler sa voix à celles qui se sont

THE NEWBERRY LIBRARY

élevées pour les célébrer quand elles se réalisent, et joindre l'expression de son alégresse particulière à celle de l'alégresse générale qu'elles excitent en ce moment d'une manière si vive et si touchante.

En effet, représentans du peuple, lorsque je disois, il y a peu de jours, à cette tribune, que nos nombreux ennemis, en travaillant à la perte de la République, travailloient à la leur et à sa gloire, plusieurs de nos braves armées réalisoient à la fois de si flatteuses espérances ; elles combloient, par des succès dignes de leur courage, les vœux les plus chers des vrais amis de la liberté.

Trois victoires annoncées le même jour, celles que viennent d'obtenir les armées du Danube, du Rhin et de la Batavie, justifient ce que tant d'exemples ont démontré, qu'alors qu'une grande nation a éprouvé de longs revers en combattant pour sa liberté, elle n'en est que plus près de nouveaux triomphes.

Il étoit aisé de prévoir en effet que les efforts toujours renaissans de nos braves guerriers finiroient par être couronnés des plus heureux succès, et que les armées ennemies se trouveroient défaites par les effets mêmes de leurs victoires ; que lorsqu'elles seroient épuisées par de longs efforts, les nôtres reparoîtroient avec une nouvelle vigueur, et que lorsque leurs bataillons seroient affoiblis par le fer, le feu et les maladies, les nôtres seroient toujours complétés et maintenus dans la même force par de prompts remplacemens.

C'est par la même raison que la liberté américaine fut fondée au milieu des défaites, et que l'Angleterre perdit l'Amérique au milieu des victoires.

La France républicaine, inépuisable en ressources de tous les genres, forte d'une immense population, plus forte encore par le courage de ses habitans que par le nombre, pouvoit-elle jamais succomber, ou plutôt ne pas finir par anéantir tous ses ennemis? Je l'avoue, représentans du peuple, j'ai éprouvé des momens d'une douleur bien amère des revers que nous avons essuyés, de la perte de tant de braves soldats dignes d'un meilleur sort, de l'éloignement d'une paix si desirable; mais j'ai toujours été dans la plus grande sécurité sur le sort de la République; j'ai toujours ri de pitié des ridicules projets de Pitt, parce qu'il m'a toujours été démontré que la grande nation devoit triompher tôt ou tard de tous ses ennemis: j'ai donc été bien loin de croire la patrie en danger.

Ce fut au milieu des plus grands dangers que les Romains développèrent plus d'énergie, parce que les magistrats montroient plus de confiance, et que cette confiance des premiers citoyens de la République se communiquoit à toutes les classes du peuple, et la sauvoit sur le bord même de sa ruine.

Lorsque Porsenna étoit aux portes de Rome, qu'Annibal la menaçoit de Capoue, que les Gaulois étoient dans Rome même, que Pyrrhus obtenoit de grands avantages sur les Romains, quelle fut la con-

duite des magistrats de la république à ces époques si périlleuses pour elle, si ce ne fut d'inspirer plus d'énergie et de courage à ses défenseurs en montrant plus de sécurité ; si ce ne fut d'honorer le ministère public dont ils étoient revêtus par ces grands traits de confiance qui augmentoient la force du peuple, le portoient au plus grand dévouement, en même temps qu'ils portoient le découragement chez ses ennemis ?

Ainsi, ils accordèrent les honneurs du triomphe à Varron vaincu, pour n'avoir pas désespéré, après sa défaite, du sort de la république. Ainsi, dans une autre circonstance, ils vendirent le champ sur lequel campoit le général ennemi ; ainsi le dévouement d'un Scévola et d'une Clélie firent trembler le vainqueur aux portes de Rome ; ainsi, enfin, ils refusèrent de traiter de la paix avec un ennemi triomphant, tant qu'il seroit sur le territoire de la République.

Quand nous nous sommes montrés aussi grands que les Romains par notre courage et notre dévouement, et plus grands par nos innombrables victoires et l'étendue de nos conquêtes dans le cours d'une seule guerre, devions-nous être moins grands, moins confians qu'eux, lorsque le danger a été encore moins pressant pour la République française qu'il ne l'a été dans plusieurs circonstances pour la république romaine ?

Braves armées, si je n'ai jamais cru la patrie en

danger; si j'ai toujours été rassuré sur les destinées de la République, c'est que j'appréciois votre courage et toutes vos vertus républicaines; c'est que je ne pouvois douter que de nouveaux héros dans les conscrits remplaceroient avec le même avantage pour la République ceux que les combats avoient moissonnés; c'est que je calculois tout ce que peut le génie de la liberté, appuyé du dévouement de ses amis, environné de tant de ressources, et sur-tout dirigé par la sagesse, qui sait économiser les moyens de défense et les multiplier à l'infini.

Ainsi, selon moi, douter du salut de la patrie, douter de la gloire dont elle devoit de nouveau se couvrir; douter enfin, en dépit des promesses de Pitt, de l'anéantissement de nos ennemis, c'étoit ne pas connoître la mesure de ses forces, c'étoit faire injure à ces immortels défenseurs dont le dévouement héroïque ne peut être comparé qu'à celui des Spartiates aux Thermopyles, c'étoit se méfier de ce génie puissant et protecteur de la République qui ne l'abandonna jamais, et qui a toujours fait tourner ses dangers au profit de sa gloire.

Armées de l'Orient, d'Helvétie et de Batavie, du Danube et du Rhin, toutes enfin, vous venez, d'un commun accord, de rattacher, sous des chefs (1) dignes

(1) *Bonaparte*, *Massena*, *Brune*, *Lecourbe* et *Rey*.

de vous, la victoire au char de la République. La France vous devra une paix honorable, le citoyen la jouissance de tous ses droits, la liberté publique son existence, la République sa gloire, et le genre humain son bonheur.

Nota. Ici le citoyen Dubois-Dubais applaudit au retour de Bonaparte en France, après avoir retracé quelques-uns de ses exploits les plus glorieux. Il termine par exprimer ses vifs regrets de la mort de son collègue Baudin (des Ardennes), qu'il vient d'apprendre, en jetant quelques fleurs sur sa tombe.

A PARIS DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.